

Francia–Forschungen zur
westeuropäischen Geschichte Bd.
2005
DOI: 10.11588/fr.2005.1.45309

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

PHILIPPE BERNARD

SANCTUS GREGORIUS PAPA
LE *MISSALE GOTHICUM* ET LE CULTE DU PAPE GRÉGOIRE
LE GRAND DANS LA GAULE DE LA FIN DU VII^e SIECLE¹

Le *Missale Gothicum*² a été copié en onciales de Luxeuil, avec des passages en minuscule de Luxeuil, par trois scribes différents, à une date que les récents travaux de David Ganz permettent de situer dans les années 680: cette datation haute fait de lui l'un des plus anciens témoins de l'écriture de Luxeuil³. Or, cet important sacramentaire-bénédictionnaire gaulois possède deux oraisons destinées à être prononcées, au cours de la procession des Rogations⁴, lors d'une station *in sancto Gregorio*, c'est-à-dire dans un lieu de culte dédié à un saint personnage du nom de Gregorius. Ces deux pièces se présentent ainsi⁵:

- 1 Je tiens à remercier vivement le P. Robert Godding (Société des Bollandistes, Bruxelles) et mon ami Michel-Yves Perrin (Université Paris X – Nanterre), qui ont bien voulu lire une version préparatoire de ce travail, que leurs critiques ont grandement contribué à rendre viable. Je suis seul responsable du résultat final.
- 2 Sur ce manuscrit (Roma, BAV, Reg. lat. 317), outre le travail monumental de Leo Cunibert MOHLBERG, *Missale Gothicum. Das gallikanische Sakramentar* (Cod. Vat. Reg. lat. 317) des VII.–VIII. Jahrhunderts, 2 vol., Augsburg 1929, et les notices de Elias Avery LOWE, *Codices latini antiquiores*, vol. 1, Oxford 1934, n° 106, et de Klaus GAMBER, *Codices liturgici latini antiquiores*, vol. I/1, Fribourg 1968, n° 210, avec son *Supplementum* (1988), p. 25, cf. en dernier lieu Els ROSE, *Communitas in commemoratione. Liturgisch Latijn en liturgische gedachtenis in het Missale Gothicum* (Vat. reg. lat. 317), Utrecht 2001; Yitzhak HEN, *Rome, Anglo-Saxon England and the formation of the frankish liturgy*, dans: *Revue bénédictine* 112 (2002) p. 301–322; François LEROY, *Une source africaine oubliée du Missale Gothicum pour la Préface des Saints Innocents: le sermon pseudo-augustinien Caillau II*, 79, dans: *Analecta Bollandiana* 120 (2002) p. 135–140; Matthieu SMYTH, *La liturgie oubliée. La prière eucharistique en Gaule antique et dans l'Occident non-romain*, Paris 2003 (Patrimoines), p. 71–81.
- 3 David GANZ, *Texts and scripts in surviving manuscripts in the script of Luxeuil*, dans: *Próinséas Ní CHATHÁIN et Michael RICHTER* (dir.), *Ireland and Europe in the early middle ages: texts and transmission*, Dublin 2002, p. 186–204. Cf. également Giancarlo ABBAMONTE, *Nuove ricerche sugli Scholia Veronensia a Virgilio*, dans: *Rivista di filologia e di istruzione classica* 128 (2000) p. 236–252, ici p. 247–248. Sur les notes tironiennes de ce manuscrit, cf. Martin HELLMANN, *Tironische Noten in der Karolingerzeit am Beispiel eines Persius-Kommentars aus der Schule von Tours*, Hanovre 2000 (MGH. Studien und Texte, 27), p. 12 et 255.
- 4 Sur les Rogations en Gaule tardo-antique, cf. Bernhard JUSSEN, *Über Bischofsherrschaften und die Prozeduren politisch-sozialer Umordnung in Gallien zwischen Antike und Mittelalter*, dans: *Hist. Zs.* 260 (1995) p. 673–718; Geoffrey NATHAN, *The Rogation ceremonies of late antique Gaul. Creation, transmission and the role of the bishop*, dans: *Classica et mediaevalia* 49 (1998) p. 275–303 (peu sûr); Joyce HILL, *The litaniae maiores and minores in Rome, Francia and Anglo-Saxon England: terminology, texts and traditions*, dans: *Early medieval Europe* 9 (2000) p. 211–246; Dominique CROCHU, *Les antiennes de procession des Rogations d'après le manuscrit d'Einsiedeln 121*, dans: *Études grégoriennes* 30 (2002) p. 61–95.
- 5 *Missale Gothicum* XLVIII: »Collecciones in Rogacionibus per diversa loca sanctorum«, n° 351–352 (non reprises dans Bertrand COPPIETERS'T WALLANT [dir.], *Corpus orationum*, vol. 6, Turnhout,

<351> ORACIO IN SANCTO GREGORIO. Omnipotens sempiternus Deus, ieiuni de tuis etiam donis satiati vel qualibet maceracione confecti, maiestatem tuam supplices exoramus ut, expulsis de cordibus nostris peccatorum tenebris in die hac ieiunii, intercedente summo antestete nostro et divinorum mysteriorum capacem Gregorio, ad veram lucem, quae Christus est, nos facias pervenire.

<352> COLLECCIO. Omnipotens sempiternus Deus, cuius iussu caro a voluptatibus ieiunii maceracione restringitur, et satorem suum caro nostra per subrietatem restricta cognoscit, per intercessionem summi apostolici patris nostri Gregorii in hoc ieiunio tribue cunctis immaculatum in te credentibus exercere cultum, ut etiam si ieiunantibus vicia succedunt et deserunt virtutes, tua erga eos, Pater omnipotens, custodia perseveret. Per.

La première de ces oraisons a été reprise quelques décennies plus tard, avec d'infimes variantes, dans le formulaire des Rogations qu'on trouve à la fin du *Missale Gallicanum Vetus*⁶. Le «manuscrit» traditionnellement désigné ainsi est en réalité un recueil factice, qui semble avoir été constitué au X^e siècle à l'abbaye de Lorsch; c'est en tout cas à cette époque qu'il est entré dans la bibliothèque conventuelle⁷. Ce recueil réunit les débris de deux – et peut-être même de trois – sacramentaires gaulois copiés au VIII^e siècle. L'oraison qui nous intéresse fait partie de la dernière partie du recueil, qui provient d'un sacramentaire copié en Gaule dans la seconde moitié du VIII^e siècle, peut-être dans le quart Nord-Est⁸. Il est écrit en onciales; sa décoration, zoomorphe, est riche, et le parchemin de haute qualité⁹. Cet *ordo* des Rogations figure enfin, sous une forme simplifiée et remaniée, dans le *bénédictionnaire B de Freising*, qui a été copié, autour de 900, aux intentions de l'évêque de Freising: l'auteur de cette compilation a notamment supprimé les deux oraisons *in sancto Gregorio* qui nous intéressent ici, et il a ajouté à la place une station *in sancta Maria*¹⁰.

1995): éd. Leo Cunibert MOHLBERG, *Missale Gothicum*, Rome 1961, p. 87–88; autre éd.: Els ROSE, *Communitas in commemoratione* (voir n. 2), p. 129. Je conserve les graphies du manuscrit.

- 6 *Missale Gallicanum Vetus* XL: «Incipiunt collectiones in Rogationibus per diversa loca sanctorum», n° 259: éd. Leo Cunibert MOHLBERG, *Missale Gallicanum Vetus*, Rome 1958, p. 56.
- 7 Cf. Josef SEMMLER, *Die Geschichte der Abtei Lorsch von der Gründung bis zum Ende der Salierzeit (764–1125)*, dans: Friedrich KNÖPP (dir.), *Die Reichsabtei Lorsch. Fs. zum Gedenken an ihre Stiftung 764*, vol. 1, Darmstadt 1973, p. 75–173; Angelika HÄSE, *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse aus Kloster Lorsch. Einleitung, Edition und Kommentar*, Wiesbaden 2002, p. 183.
- 8 *Missale Gallicanum Vetus* (Roma, Vat. Palat. lat. 493), folios 19–99: cf. Elias A. LOWE, *CLA*, vol. 1, n° 93, et Klaus GAMBER, *CLLA*, vol. I/1, n° 214; Bernhard BISCHOFF, *Lorsch im Spiegel seiner Handschriften*, Munich 1974, repris dans: KNÖPP (dir.), *Die Reichsabtei Lorsch* (voir n. 7) vol. 2, Darmstadt 1977, p. 7–128, ici p. 48, 50 et 112. La 2^e éd. de cet ouvrage (*Die Abtei Lorsch im Spiegel ihrer Handschriften*, Lorsch 1989) n'apporte rien de neuf pour ce manuscrit. Cf. également Rosamond MCKITTERICK, *The Carolingians and the written word*, Cambridge 1989, p. 185–191, et GANZ, *Texts and scripts* (voir n. 3) p. 193.
- 9 Bonifatius FISCHER, *Lateinische Bibelhandschriften im frühen Mittelalter*, Freiburg 1985 (*Aus der Geschichte der lateinischen Bibel*, 11), p. 93 n. 118 et p. 163. Cf. également BISCHOFF, *Die Abtei Lorsch* (voir n. 8) p. 86 n. 94; Rosamond MCKITTERICK, *Frankish uncial: a new context for the Echternach scriptorium*, repris dans: EAD., *Books, scribes and learning in the Frankish kingdoms, 6th–9th centuries* (*Collected Studies Series*), Londres 1994, texte V, p. 374–388, ici p. 380.
- 10 *Bénédictionnaire B de Freising* (München, BSB lat. 6430, fol. 15–87: *CLLA* 280): éd. Robert AMIET, *The Benedictionals of Freising*, Londres 1974 (*Henry Bradshaw Society*, 88), n° 302–306, p. 92–93.

Inconnues des documents liturgiques romains, ces deux oraisons pour les Rogations sont vraisemblablement d'origine gauloise¹¹. La première (n° 351) possède cependant deux longues expressions communes avec une collecte de l'Office, qui appartient à un groupe d'*oraciones vespertinas* et qui figure dans divers sacramentaires copiés en Gaule au VIII^e siècle: il s'agit des mots »expulsis de cordibus nostris peccatorum tenebris« et »ad veram lucem, quae Christus est, nos faciat pervenire«. La collecte *ad vespertinum* qui les emploie nous a été transmise par le sacramentaire »gélasien ancien«, par le »Missel de Bobbio« ainsi que par plusieurs sacramentaires »gélasiens du VIII^e siècle«¹². Comme elle est inconnue du recueil de Vérone (le »sacramentaire léonien«), tout le problème est par conséquent de savoir si elle est d'origine romaine, comme pourrait le laisser supposer sa présence dans le »gélasien ancien«, ou s'il s'agit au contraire d'un ajout dû à l'initiative du ou des compilateurs gaulois qui ont copié le »gélasien ancien« dans les années quarante du VIII^e siècle. Antoine Chavasse, qui a consacré un important ouvrage au »gélasien ancien«, estime que ces *oraciones ad vespertinum*, qui ont été regroupées dans le troisième livre de ce sacramentaire, constituent des ajouts opérés à Rome, en milieu monastique, au VII^e siècle¹³. Même si les analyses de Chavasse sont parfois un peu systématiques, et en dépit des critiques, parfois justifiées, qui ont pu être émises à leur sujet¹⁴, il me semble que la probabilité est en effet forte que ces »oraciones ad vespertinum« proviennent effectivement de Rome. J'en conclus donc que la première des deux oraisons du *Missale Gothicum* prend appui sur des matériaux romains. La seconde de nos oraisons est en revanche pratiquement pure de toute influence

- 11 Pour asseoir cette conclusion en dépit de la défaillance du *Corpus orationum*, j'ai utilisé les instruments suivants: Jean DESHUSSES et Benoît DARRAGON, *Concordances et tableaux pour l'étude des grands sacramentaires*, 6 vol., Fribourg 1982–1983 (*Spicilegii Friburgensis subsidia*, 9–14); les tables dressées par Jean DESHUSSES, *Le sacramentaire grégorien. Ses principales formes d'après les plus anciens manuscrits*, 3 vol., 2^e éd., Fribourg 1979–1982 (*Spicilegium Friburgense* 16, 24 et 28); les tables dressées par Jean DESHUSSES, *Liber sacramentorum Gellonensis*, vol. 2, Turnhout 1981 (CCSL 159A); enfin, le CD-ROM »Library of Latin Texts – CLCLT⁵« (ex-Cetedoc Library of Christian Latin Texts), édité sous la dir. de Paul Tombeur par le »Centre Traditio Litterarum Occidentalium«, Turnhout 2002.
- 12 Sacramentaire »gélasien ancien« (Roma, BAV Reg. lat. 316 et Paris BN lat. 7193, 41/56), éd. Leo Cunibert MOHLBERG, *Liber sacramentorum Romanae aeclesiae ordinis anni circuli*, Rome 1960, n° 1587; »Missel de Bobbio« (Paris, BN lat. 13246), éd. Elias A. LOWE, *The Bobbio missal. A gallican mass-book* (MS. Paris lat. 13246), Londres 1920 (rééd. 1991), n° 563; sacramentaire d'Angoulême (Paris, BN lat. 816), éd. Patrick SAINT-ROCH, *Liber sacramentorum Engolismensis*, Turnhout 1987, n° 1899; sacramentaire de Gellone (Paris, BN lat. 12048), éd. Antoine DUMAS et Jean DESHUSSES, *Liber sacramentorum Gellonensis*, vol. 1, Turnhout 1981, n° 2134–2136. Ces »oraciones vespertinas« n'ont pas été reprises dans le *Corpus orationum*, qui se limite aux oraisons de la messe. La frontière entre messe et office est cependant loin d'être nette et étanche: une oraison peut en effet fort bien, moyennant de légers aménagements, passer de la messe à l'office (et réciproquement), de même que certains chants de communion servent aussi de répons de matines.
- 13 Antoine CHAVASSE, *Le sacramentaire gélasien* (Vaticanus Reginensis 316), sacramentaire presbytéral en usage dans les titres romains au VII^e siècle, Paris, Tournai 1958, p. 452–456.
- 14 Ainsi, Charles Coebergh estime, essentiellement sur la base de la discipline stationnelle et du traitement du Sanctoral, que le sacramentaire »gélasien ancien« serait une compilation de matériaux romains qui aurait été mise au point par des clercs italiens, peut-être originaires de Campanie, et qu'il n'aurait jamais été en usage dans les *tituli* romains: Charles COEBERGH, *Le sacramentaire gélasien ancien. Une compilation de clercs romanisants du VII^e siècle*, dans: *Archiv für Liturgiewissenschaft* 7 (1961–1962) p. 45–88. Cf. Alfio M. MARTELLI, *Il sacramentario gelasiano Cod. Vat. Reginense 316. Primo testimone completo dell'esperimento della liturgia romana nella Gallia precarolingia*, Trente 2003; Charles PIETRI, *Roma christiana. Recherches sur l'Église de Rome, son organisation, sa politique, son idéologie de Miltiade à Sixte III (311–440)*, vol. 1, Rome 1976 (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 224), n. 1 p. 630.

romaine; seule la finale (*perseveret*) semble empruntée à une clausule rythmique qu'on retrouve dans quelques oraisons d'origine romaine¹⁵.

Maintenant, tout le problème que posent ces deux oraisons gauloises est bien sûr de parvenir à déterminer qui peut être l'*antestes* Gregorius – car il s'agit d'un évêque – auquel est dédié l'oratoire destiné à servir de cadre à leur proclamation. La réponse semble aller de soi: la seconde des deux pièces qualifiant cet évêque de »summ(us) apostolic(us) pat(er) nost(er)«, et compte étant tenu d'autre part de l'époque où le *Missale Gothicum* a vu le jour, c'est-à-dire vraisemblablement dans les années 680, il ne semble pas faire de doute qu'il s'agisse du pape Grégoire le Grand¹⁶. C'est d'ailleurs ce raisonnement qui a conduit Germain Morin, dans un article paru en 1941, à conclure que le *Missale Gothicum* pourrait provenir de l'abbaye de Munster, en Alsace, qui est placée sous le vocable du pape depuis le milieu du VIII^e siècle au plus tard¹⁷. Est-il cependant bien certain que le Grégoire évoqué par le *Missale Gothicum* soit l'auteur des *Moralia in Iob*? J'aimerais ici m'en assurer.

1. De quand date le culte de Grégoire le Grand en Gaule?

L'identification de ce Gregorius avec le grand évêque de Rome me semble tout d'abord se heurter à une première objection, qui est de nature chronologique: le culte de Grégoire le Grand n'a en effet pris son essor en Gaule qu'après le milieu du VIII^e siècle¹⁸. La situation serait certes différente en Angleterre et en Espagne, où le culte de Grégoire est attesté plus tôt; mais la provenance du *Missale Gothicum* me contraint à m'en tenir à la Gaule¹⁹.

Pour commencer par les manuscrits liturgiques gaulois antérieurs au tournant carolingien, force est de constater qu'aucun des lectionnaires et des sacramentaires conservés ne possède encore de formulaire de messe pour la fête de cet évêque de Rome²⁰, alors que plu-

15 Cf. *Corpus orationum*, n° 2351 et n° 3942.

16 Pour me limiter aux avis les plus récents, cf. Alan THACKER, *Memorializing Gregory the Great: the origin and transmission of a papal cult in the seventh and early eighth centuries*, dans: *Early medieval Europe* 7 (1998) p. 59–84, ici p. 74; HEN, *Rome, Anglo-Saxon England* (voir n. 2) p. 321.

17 Germain MORIN, *Sur la provenance du Missale Gothicum*, dans: *Revue d'histoire ecclésiastique* 37 (1941) p. 24–30; rien de neuf dans SMYTH, *La liturgie oubliée* (voir n. 2) p. 78. Bruno JUDIC, *Le culte de saint Grégoire le Grand et les origines de l'abbaye de Munster en Alsace*, dans: Martin HEINZELMANN (dir.), *L'hagiographie du haut Moyen Âge en Gaule du Nord*, Stuttgart 2001 (Beihefte der Francia, 52), p. 263–295, n'évoque pas la question de la provenance du *Missale Gothicum* et renvoie p. 263 à l'art. d'Alan THACKER, *Memorializing Gregory the Great* (voir n. 16).

18 Rapide survol dans Pierre JOUNEL, *Le culte de saint Grégoire le Grand*, dans: *Grégoire le Grand* (Colloque de Chantilly, 1982), Paris 1986, p. 671–680, repris dans: ID., *Liturgie aux multiples visages. Mélanges*, Rome 1993, p. 49–62. On utilisera donc plutôt Sofia BOESCH GAJANO, art. *Gregorio I, santo*, dans: *Enciclopedia dei papi*, t. 1, Rome 2000, p. 546–574.

19 Dans l'Angleterre anglo-saxonne, le plus ancien témoin du culte de Grégoire est bien sûr la *Vita Gregorii* rédigée autour de 710 par l'anonyme de Whitby: éd. Bertram COLGRAVE, *The earliest life of Gregory the Great by an anonymous monk of Whitby*, rééd. Cambridge 1985. Cf. Kate RAMBRIDGE, *Doctor noster sanctus. The Northumbrians and pope Gregory*, dans: Rolf H. BREMMER, Kees DEKKER et David F. JOHNSON (dir.), *Rome and the North. The early reception of Gregory the Great in germanic Europe*, Paris, Louvain 2001, p. 1–26. Dans la péninsule ibérique, cf. Isidore de Séville, *De viris illustribus*, § 27: éd. Carmen CODONER MERINO, *El De viris illustribus de Isidoro de Sevilla*, Salamanque 1964, p. 148–149; Taio de Saragosse († 683), *Epistula ad Eugenium Toletanum*, éd. Friedrich VOLLMER, MGH, AA, t. 14, Berlin 1905, p. 287–290. En revanche, le chapitre consacré à Grégoire dans quelques manuscrits du *De virorum illustrium scriptis* d'Ildephonse de Tolède († 667) est vraisemblablement une interpolation tardive: cf. Carmen CODONER MERINO, *El De viris illustribus de Ildefonso de Toledo*, Salamanque 1972, p. 23–30.

20 Je veux bien sûr parler du lectionnaire palimpseste de Wolfenbüttel (Wolfenbüttel, Herzog August-Bibl., Cod. Weissenb. 76; CLA IX, 1392; CLLA 250; Roger GRAYSON, *Altlateinische Handschriften*

sieurs d'entre eux sont pourtant déjà fort romanisés²¹; même le *Missale Gothicum* en est dépourvu²², alors que son sanctoral est à la fois abondant et très ouvert aux saints de l'*Urbs*²³. Du reste, à Rome même, le culte de Grégoire n'est pas très ancien²⁴: si l'on ne peut se prononcer à propos du recueil de Vérone (le « sacramentaire léonien »), qui a été copié au VII^e siècle, mais qui est mutilé au début et ne commence qu'au mois d'avril – or, la fête de Grégoire tombe le 12 mars –, il n'existe pas de formulaire de messe pour sa fête dans le sacramentaire « gélasien ancien ». Il faut donc attendre le sacramentaire « grégorien » pour en trouver une: or, elle n'y a été introduite que sous le pontificat de Serge (687–701), vraisemblablement en 688, c'est-à-dire en même temps que celle en l'honneur de Léon le Grand²⁵. Encore faut-il ajouter que l'une des trois oraisons qui composent ce formulaire, la *super oblata*, recommande aux fidèles de prier pour le repos de l'âme de Grégoire, au lieu de

– Manuscrits vieux latins, vol. 1, Freiburg 1999, n° 32; Patrizia CARMASSI, *Antichi lezionari dell'alta Italia e delle Gallie. Stato della ricerca e prospettive metodologiche*, dans: Robert F. TAFT et Gabriele WINKLER [dir.], *Comparative liturgy fifty years after Anton Baumstark [1872–1948]*, Rome 2001 [Orientalia christiana analecta, 265], p. 689–703) et du lectionnaire de Luxeuil (Paris, BNF lat. 9427; CLA V, 579; CLLA 255; GRYSO, *Altlateinische Handschriften*, n° 251), ainsi que des « Messes de Mone » (Karlsruhe, Bad. Landesbibl., Cod. Aug. CCLIII: CLA VIII, 1102; CLLA 203), des sacramentaires palimpsestes de Munich (München, BSB lat. 14429; CLA IX, 1298; CLLA 211) et de Milan (Milano, Bibl. Ambros., M 12 Sup.; CLA III, 354; CLLA 205; GRYSO, *Altlateinische Handschriften*, n° 24), du « Missel de Bobbio » (Paris, BNF lat. 13246; CLA V, 653; CLLA 220), du *Missale Gallicanum Vetus* (Roma, BAV, Palat. lat. 493; CLA I, 92–93; CLLA 212–214), du *Missale Francorum* (Roma, BAV, Reg. lat. 257; CLA I, 103; CLLA 410) et naturellement du *Missale Gothicum*.

- 21 Sur le sanctoral des manuscrits liturgiques gaulois antérieurs aux carolingiens, on peut consulter les tables dressées par Pierre SALMON, *Le lectionnaire de Luxeuil. Édition et étude comparative. Contribution à l'histoire de la Vulgate et de la liturgie en France au temps des Mérovingiens*, Rome 1944 (Collectanea biblica latina, 7), p. CIV–CXXIII, et ID., *Le lectionnaire de Luxeuil. Étude paléographique et liturgique suivie d'un choix de planches*, Rome 1953 (Collectanea biblica latina, 9), entre les p. 48 et 49, ainsi que par Alban DOLD et Leo EIZENHÖFER, *Das irische Palimpsestsakramentar im Clm 14429 der Staatsbibliothek München*, Beuron 1964 (Texte und Arbeiten, 53/54), p. 92*–93*.
- 22 Contrairement à ce que pense THACKER, *Memorializing Gregory the Great* (voir n. 16) p. 74, il n'y a en effet pas de « mass for Gregory » dans le *Missale Gothicum*, mais seulement deux oraisons pour une station des Rogations – celles que j'étudie ici.
- 23 Sur le caractère curieusement romain du sanctoral du *Missale Gothicum*, cf. Philippe BERNARD, *Église et vie liturgique dans la Gaule franque du V^e au IX^e siècle*, Habilitation à diriger les recherches, inédite, soutenue le 12 décembre 1998 à l'Université Paris IV, vol. 1, p. 67–69.
- 24 Cf. Jean-Charles PICARD, *Étude sur l'emplacement des tombes des papes du III^e au X^e siècle*, repris dans: ID., *Évêques, saints et cités en Italie et en Gaule. Études d'archéologie et d'histoire*, Rome 1998 (Coll. de l'École française de Rome, 242), p. 197–254, ici p. 229–232 et 234–235; Michael BORGOLTE, *Petrusnachfolge und Kaiserimitation. Die Grablegen der Päpste, ihre Genese und Traditionsbildung*, Göttingen 1989 (Veröffentl. des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 95), p. 49, 76 et 118; Jean-Charles PICARD, *À propos de sépultures papales jusqu'au début du VIII^e siècle*, repris dans: ID., *Évêques, saints et cités*, p. 255–263, ici p. 262; Joachim WOLLASCH, *Frühe Bildzeugnisse für das Nachleben Papst Gregors des Großen in Rom?*, dans: *Frühmittelalterliche Studien* 36 (2002) p. 159–170; Emma HORNBY, *The transmission of the proper chant for St Gregory: the eighth-mode tract Beatus vir*, dans: *Plainsong and medieval music* 12 (2003) p. 97–127.
- 25 Cf. CHAVASSE, *Le sacramentaire gélasien* (voir n. 13) p. 551–552 et 591–592; Jean DESHUSSES, *Le sacramentaire grégorien. Ses principales formes d'après les plus anciens manuscrits*, vol. 1, Fribourg 1979, p. 54.

demander au saint pape d'intercéder pour les fidèles: c'est le signe d'une vénération encore naissante et assez mal assurée²⁶.

En pays franc, c'est seulement à partir du milieu du VIII^e siècle qu'on rencontre un formulaire de messe pour la fête de Grégoire le Grand. J'en veux pour preuve plusieurs des sacramentaires »gélasiens du VIII^e siècle«²⁷, quatre des plus anciens témoins non-neumés de l'*antiphonale missarum* carolingien – et notamment l'antiphonaire du Mont-Blandin, qui est le plus ancien d'entre eux²⁸ –, le *comes* de Murbach (fin du VIII^e s.)²⁹ ainsi que le sacramentaire d'Hiltoard, qui a été copié en 812 ou 813, sans doute à Cambrai, et qui est une copie presque directe du sacramentaire »grégorien« que le pape Hadrien avait envoyé à Charlemagne, à une date qu'on situe entre 784 et 791³⁰. Pour me limiter aux principaux témoins manuscrits, cette fête est en revanche toujours absente de l'épistolier (*comes*) comme de l'évangélaire de Würzburg (milieu du VIII^e s.)³¹, de l'épistolier d'Alcuin (2^e quart du IX^e s.)³², ainsi que du sacramentaire de Padoue (milieu du IX^e s.)³³. Par surcroît, cette messe a été obélisée par le savant que Charlemagne chargea d'adapter le manuscrit envoyé par Hadrien aux besoins des Francs, afin – déclare-t-il dans la préface *Hucusque* – de signaler aux utilisateurs des copies diffusées par le palais qu'elle était de seconde venue³⁴;

- 26 Cf. Charles COEBERGH, La messe de saint Grégoire dans le sacramentaire d'Hadrien, dans: *Sacris erudiri* 12 (1961) p. 372–404; Robert F. TAFT, Praying to or for the saints? A note on the sanctoral intercessions / commemorations in the anaphora: History and theology, dans: Michael SCHNEIDER et Walter BERSCHIN (dir.), *Ab Oriente et Occidente* (Mt 8, 11). Kirche aus Ost und West. Gedenkschrift für Wilhelm Nyssen, St. Ottilien 1996 (Sophia – Quellen östlicher Theologie, 28), p. 439–455.
- 27 Sacramentaire de Gellone, éd. DUMAS (voir n. 12) n° 243–246; sacramentaire d'Angoulême, éd. SAINT-ROCH (voir n. 12) n° 246–249; sacramentaire Phillipps, éd. Odilo HEIMING, *Liber sacramentorum Augustodunensis*, Turnhout 1984, n° 257–260 (CCSL 159 B); sacramentaire de Saint-Gall, éd. Kunibert MOHLBERG, *Das fränkische Sacramentarium Gelasianum in alamannischer Überlieferung* (Codex Sangall. n° 348), Münster 1939 (Liturgiegeschichtliche Quellen, 1–2), n° 224–227.
- 28 Leur texte est édité par René-Jean HESBERT, *Antiphonale missarum sextuplex*, Rome 1967, n° 32, avec un commentaire p. XC.
- 29 *Comes* de Murbach (Besançon, BM 184: CLA, VI, 731; CLLA, 1226): éd. André WILMART, Le *comes* de Murbach, dans: *Revue bénédictine* 30 (1913) p. 25–69, n° XXI, p. 38, et commentaire p. 66.
- 30 Sacramentaire d'Hiltoard (Cambrai, BM 164): éd. DESHUSSES, Le sacramentaire grégorien (voir n. 11) vol. 1, n° 137–139. Cf. Denis MUZERELLE et al., *Manuscrits datés des bibliothèques de France*, vol. 1, Paris 2000, p. IX et 33.
- 31 (1) Épistolier (*comes*) du lectionnaire de Würzburg (Würzburg, Universitätsbibl., M. p. th. fol. 62: CLA IX, 1417; CLLA 1001): éd. Germain MORIN, Le plus ancien *comes* ou lectionnaire de l'Église romaine, dans: *Revue bénédictine* 27 (1910) p. 41–74; (2) évangélaire du lectionnaire de Würzburg: éd. Germain MORIN, Liturgie et basiliques de Rome au milieu du VII^e siècle d'après les listes d'évangiles de Würzburg, dans: *Revue bénédictine* 28 (1911) p. 296–330, ici n. 2 p. 301.
- 32 Lectionnaire (épistolier) d'Alcuin (Cambrai, BM 553; CLLA 1041): éd. André WILMART, Le lectionnaire d'Alcuin, dans: *Ephemerides liturgicae* 51 (1937) p. 136–197 (rééd. Rome 1997), ici p. 175.
- 33 Sacramentaire de Padoue (Padova, Bibl. Cap. D 47: CLLA 880): éd. Kunibert MOHLBERG, Die älteste erreichbare Gestalt des *liber sacramentorum anni circuli* der römischen Kirche (Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen, 11–12), Münster 1967; cf. l'étude du sanctoral, due à Anton Baumstark, dans le même volume, p. 83*.
- 34 Préface *Hucusque*: »[...] Missam vero praetitulatam in natale eiusdem beati Gregorii, virgulisque antepositis iugulatam, a successoribus eius, causa amoris immo venerationis suae, eidem suo operi non dubium est esse interpositam. [...]«: éd. DESHUSSES, Le sacramentaire grégorien (voir n. 11) vol. 1, n° 1019a, p. 351.

aussi est-elle aussi absente de plusieurs importants témoins du sacramentaire »grégorien« copiés au IX^e siècle³⁵.

Grégoire le Grand figure également dans la liste des saints qui sont énumérés au *Communicantes* de la plupart des plus anciens témoins du *canon actionis* romain³⁶. Il y prend place au milieu d'une séquence qui, étant absente du *Communicantes* du sacramentaire d'Hil-doard, constitue certainement une interpolation gauloise à l'intérieur du *Communicantes* romain³⁷; la constitution de cette liste étant antérieure à celle des plus anciennes litanies des saints, je puis donc laisser ces dernières de côté³⁸. Sans chercher à suivre l'ordre chronologique (nos manuscrits sont en effet datés à l'intérieur de fourchettes assez larges), nous rencontrons successivement le »Missel de Bobbio« (»Communicantes ... Helarii, Martini, Ambrosi, Agustini, Gregorii, Hieronimi, Benedicti, et omnium sanctorum tuorum ...«)³⁹, le sacramentaire »gélasien ancien« (»Communicantes ... Helarii, Martini, Agustini, Gregorii, Hieronimi, Benedicti, et omnium sanctorum tuorum ...«)⁴⁰, le sacramentaire d'Angoulême (»Communicantes ... Helarii, Martini, Agustini, Gregorii, Hieronimi, Benedicti, et omnium sanctorum tuorum ...«)⁴¹, le sacramentaire de Gellone (»Communicantes ... Helarii, Marthini, Agustini, Gregorii, Geronimi, Benedicti, et omnium sanctorum tuorum ...«)⁴², le »sacramentaire de Prague« (»Communicantes ... Helarii, Martini, Agustini, Gregorii, Hieronimi, Benedicti et omnium sanctorum tuorum ...«)⁴³ et le sacramentaire *excarp-*

35 Sur l'obélisation de la messe en l'honneur de Grégoire le Grand dans certains sacramentaires »grégoriens« de l'époque carolingienne, cf. Philippe BERNARD, Benoît d'Aniane est-il l'auteur de l'avertissement *Hucusque* et du Supplément au sacramentaire *Hadrianum?*, dans: *Studi medievali* 39 (1998) p. 1–120, ici p. 104–108.

36 Sur les saints énumérés dans le *Communicantes* romain, cf. Vincent L. KENNEDY, *The saints of the Canon of the Mass*, Rome 1963 (*Studi di antichità cristiana*, 14), p. 89–140 et Carl I. HAMMER, *For all the saints: bishop Vivolo of Passau and the eighth-century origins of the feast*, dans: *Revue Mabillon* 76 (2004) p. 5–26. Sur l'histoire du *Communicantes*, cf. Giovanni DI NAPOLI, *Communicantes e Nobis quoque. Un'ipotesi sulla loro origine e funzione*, dans: *Ecclesia orans* 12 (1995) p. 395–437.

37 Sacramentaire d'Hil-doard (Cambrai, BM 164): éd. Jean DESHUSSES, *Le sacramentaire grégorien* (voir n. 11), vol. 1, n° 7, p. 88.

38 Sur cette antériorité chronologique, cf. Michael LAPIDGE, *Anglo-saxon litanies of the saints*, Londres 1991 (Henry Bradshaw Society, 106), p. 28–29. Les plus anciennes litanies continentales (VIII^e–IX^e s.) possèdent souvent le groupe constitué par Hilaire, Martin, Augustin, Grégoire, Jérôme et Benoît. Cela dit, la plupart du temps, ce groupe est soit disloqué (il a été farci de saints locaux), soit simplifié par suppression d'un ou de plusieurs des saints qui le composent, soit rationalisé (Grégoire a été placé en tête, aux côtés de Silvestre et Léon): il est aisé de s'en assurer en consultant les litanies éditées par Léopold DELISLE, *Mémoire sur d'anciens sacramentaires*, Paris 1886, p. 360–361, et par Maurice COENS, *Recueil d'études bollandiennes*, Bruxelles 1963, p. 139–322. Aussi est-il rare que cette série se présente exactement comme dans le *Communicantes* des sacramentaires gaulois que je vais examiner: c'est par ex. le cas du ms. Karlsruhe, Bad. Landesbibl., Aug. CCLIV, fol. 212–213, qui a été copié à Reichenau au VIII^e/IX^e siècle: éd. Alfred HOLDER, *Die Reichenauer Handschriften*, vol. 1, Wiesbaden 1970, p. 578. Il n'est pas question des litanies, mais seulement des diptyques, dans l'ouvrage d'Andrea DECKER-HEUER, *Studien zur Memorialüberlieferung im frühmittelalterlichen Paris*, Sigmaringen 1998 (Beihefte der Francia, 40).

39 »Missel de Bobbio«, éd. LOWE (voir n. 12) n° 11, p. 10.

40 Sacramentaire »gélasien ancien«: éd. MOHLBERG, *Liber sacramentorum Romanae ecclesiae* (voir n. 12) n° 1246, p. 184.

41 Sacramentaire d'Angoulême: éd. SAINT-ROCH (voir n. 12) n° 1757.

42 Sacramentaire de Gellone: éd. DUMAS (voir n. 12) n° 1935.

43 »Sacramentaire de Prague« (Praha, Knihovna Metropolitní Kapitoly, Cod. O 83: CLLA 630): éd. Alban DOLD et Leo EIZENHÖFER, *Das Prager Sakramentar [Cod. O 83 (fol. 1–120) der Bibliothek des Metropolitankapitels]*, Beuron 1949 (Texte und Arbeiten, 38–42), n° 235. 5, p. 127*. Sur ce

sus de Saint-Amand (»Communicantes ... Helari, Martini, Agustini, Gregorii, Hieronimi, Benedicti et omnium sanctorum tuorum ...«)⁴⁴. Grégoire est en revanche absent du *Communicantes* du *Missale Francorum* (»Communicantes ... Helarii, Martini et omnium sanctorum tuorum ...«), dont le copiste a vraisemblablement simplifié le modèle qu'il avait sous les yeux⁴⁵.

Grégoire le Grand est aussi mentionné dans la longue liste de saints qui sont énumérés dans le *Memento* des morts du »Missel Stowe«, qui a été copié en Irlande, sans doute à Tallaght, à la fin du VIII^e ou du début du IX^e siècle⁴⁶: »[...] Item episcoporum: Martini, Grigori, Maximi, Felicis, Patrici, Patrici, Secundini, Auxili, Isernini, Cerbani, Erci, Catheri, Ibori, Ailbi, Conlai, Maicnissæ, Moinenn, Senani, Finbarri, Colmani, Cuani, Ædach, Laurenti, Melleti, Iusti, Aedo, Dagani, Tigernich, Muchti, Ciannani, Buiti, Eogeni, Declani, Carthuni, Maile-ruen [...]«. Nous retrouvons le même texte, avec quelques variantes, inséré dans le même contexte, dans un manuscrit irlandais qui était jadis conservé à Fulda; aujourd'hui disparu, il demeure cependant accessible grâce à la transcription partielle qu'en a donné l'humaniste et théologien Georg Witzel dans les *Exercitamenta syncerae pietatis* qu'il a fait paraître en 1555 à Mayence⁴⁷: »Item episcoporum Gregorij, Martini, Maximi, Felicis, Patritij (*post haec recitantur plus minus quinquaginta nomina divorum nostris saeculis obscurissima*)«.

Il est donc aisé de voir qu'il a fallu attendre le tournant carolingien – et plus précisément la décennie 780 – pour que le culte de Grégoire le Grand s'acclimate véritablement en Gaule, c'est-à-dire sans doute près d'un siècle après qu'on eût copié le *Missale Gothicum*⁴⁸. Cela s'explique aisément: les relations entre Grégoire et la Gaule avaient été difficiles et s'étaient soldées par un échec; il serait donc *a priori* surprenant que le culte de cet évêque de Rome ait pris si précocement son essor dans ces contrées dont les rois et les prélats étaient restés sourds à ses appels à la réforme⁴⁹. Prendre appui sur le *Missale Gothicum* pour affirmer que

manuscrit, qui a été copié à la fin du VIII^e siècle, à Ratisbonne ou en Italie du Nord (Vérone?), cf. Carl I. HAMMER, *The social landscape of the Prague sacramentary: the prosopography of an eighth-century mass-book*, dans: *Traditio* 54 (1999) p. 41–80.

44 Paris, BNF, lat. 296, IX^e s. (CLLA 805): éd. Charles COEBERGH et Pierre DE PUNIET, dans: *Testimonia orationis christianae antiquioris*, Turnhout 1977 (*Corpus christianorum, Cont. medievalis* 47), n° 287, p. 154.

45 *Missale Francorum*, éd. Leo Cunibert MOHLBERG, *Missale Francorum*, Rome 1957, n° 160, p. 32.

46 »Missel Stowe« (CLA II, 268; CLLA 101): éd. George Frederic WARNER, *The Stowe Missal. MS. D. II. 3 in the Library of the Royal Irish Academy*, vol. 2, Dublin Londres, 1915 (*Henry Bradshaw Society*, 32), p. 15. Ce *Memento* n'a pas été réédité par Marc SCHNEIDERS, *The origins of the early Irish liturgy*, dans: Próinséas Ní CHATHÁIN et Michael RICHTER (dir.), *Irland und Europa im früheren Mittelalter. Bildung und Literatur*, Stuttgart 1996, p. 76–98. Cf. Sven MEEDER, *The early Irish Stowe Missal's destination and function*, dans: *Early medieval Europe* 13 (2005) p. 179–194.

47 Manuscrit irlandais perdu de Fulda (CLLA 102), éd. Georg WITZEL (1555): les textes liturgiques édités par Witzel ont été commodément réédités par Ludwig PRALLE, *Ein keltisches Missale in der Fuldaer Klosterbibliothek*, dans: *Fuldaer Geschichtsblätter* 31 (1955) p. 8–21, ici p. 21, puis par LAPIDGE, *Anglo-saxon litanies* (voir n. 38) p. 31–32. Cf. Erika RUMMEL, *The confessionalization of humanism in Reformation Germany*, Oxford 2000, p. 138–147.

48 Sur le *Fortleben* gaulois de Grégoire le Grand, cf. Francis CLARK, *The gregorian Dialogues and the origins of benedictine monasticism*, Leyde 2003. En attendant la parution de l'habilitation à diriger les recherches de Bruno JUDIC, *Totius Europae speculator. La postérité de Grégoire le Grand dans le haut Moyen Âge*, on peut consulter le résumé qui est paru dans: *Revue du Nord* 81 (1999) p. 606–613.

49 Cf. Luce PIETRI, *Grégoire le Grand et la Gaule: le projet pour la réforme de l'Église gauloise*, dans: *Gregorio Magno e il suo tempo*, vol. 1, Rome 1991, p. 108–128; EAD., *La réforme de l'Église du regnum Francorum*, dans: Luce PIETRI (dir.), *Histoire du christianisme*, vol. 3, *Les Églises d'Orient et d'Occident (432–610)*, Paris 1998, p. 873–878.

le culte de Grégoire était déjà implanté en Gaule autour de 680 me paraît donc non seulement contredire les données chronologiques, mais c'est en outre un raisonnement circulaire: c'est en effet parce qu'on identifie spontanément à Grégoire le Grand le Gregorius évoqué par le formulaire des Rogations, qu'on voit dans le *Missale Gothicum* l'un des premiers témoins de son culte en Gaule. Or, rien ne prouve que ce Gregorius soit l'auteur des *Dialogues*.

2. La titulature des évêques à la fin de l'Antiquité

Sans doute objectera-t-on pour commencer qu'un évêque qualifié de »summ(us) apostolic(us) pat(er) nost(er)« (»per intercessionem summi apostolici patris nostri Gregorii«) ne saurait être qu'un évêque de Rome. Le problème est justement qu'à l'époque où le *Missale Gothicum* a vu le jour, cette titulature pouvait encore parfaitement être celle de n'importe quel prélat. Laissant de côté l'épithète, banale pour un évêque, de *pater*⁵⁰, je me concentrerai sur les deux adjectifs *summus* et *apostolicus*, qui constituent le cœur du problème⁵¹.

Loin de vouloir dire: »successeur de l'Apôtre (Pierre)«, l'épithète honorifique *apostolicus*, appliquée à un évêque, fait en effet simplement référence au caractère collégial du ministère épiscopal, autrement dit au fait que les évêques forment un collège, à l'instar des apôtres; il en est ainsi depuis le III^e siècle, comme l'indique la correspondance de Cyprien de Carthage, et cela demeure vrai jusqu'à la veille du tournant carolingien⁵². Par ailleurs, quand elle est employée à propos d'un saint post-biblique, l'épithète *apostolicus* veut simplement dire qu'en raison de ses mérites, le personnage en question est considéré comme égal aux apôtres: ainsi de Martin de Tours dans l'une des oraisons de la messe qui commémore son accession à l'épiscopat (04-VII), dans le sacramentaire d'Angoulême, qui a été copié à la fin du VIII^e siècle: »Omnipotens sempiterna Deus, qui in hac festivitate anniversaria beatum Martinum apostolicum virum (...) ordinari voluisti (...)«⁵³.

Aussi l'épithète *apostolicus* est-elle couramment employée pour désigner n'importe quel évêque. On la rencontre ainsi très souvent, dans des formules telles que (par exemple) *vir*

50 Cf. Martin HEINZELMANN, *Pater populi*: langage familial et détention de pouvoir public (Antiquité tardive et très haut Moyen Âge), dans: *Aux sources de la puissance: sociabilité et parenté* (Actes du colloque de Rouen, 12-13 novembre 1987), Rouen 1989, p. 47-56, et Angelo DI BERARDINO, L'immagine del vescovo attraverso i suoi titoli nel Codice Teodosiano, dans: Éric REBILLARD et Claire SOTINEL (dir.), *L'évêque dans la cité du IV^e au V^e siècle. Image et autorité*, Rome 1998 (Collection de l'École française de Rome, 248), p. 35-48.

51 Je me fonde sur les dépouillements réalisés par Ernst JERG, *Vir venerabilis. Untersuchungen zur Titulatur der Bischöfe in den außerkirchlichen Texten der Spätantike als Beitrag zur Deutung ihrer öffentlichen Stellung*, Vienne 1970. Comme l'indique son titre, cet ouvrage se fonde exclusivement sur des sources non-ecclésiastiques: en l'espèce, il s'agit essentiellement des lettres et des édits des empereurs romains (et notamment du code théodosien), des *Variae* de Cassiodore et des diplômes des rois barbares. On peut le compléter en partie à l'aide de l'ouvrage de Mary Bridget O'BRIEN, *Titles of address in christian latin epistolography to 543 A.D.*, Washington 1930.

52 Sur l'emploi de l'épithète *apostolicus* pour désigner tout évêque, aux III^e-V^e siècles, cf. *Thesaurus linguae latinae*, art. *Apostolicus*, vol. 2, Leipzig 1900-1906, c. 253-254; O'BRIEN, *Titles of address in christian latin epistolography* (voir n. 51) p. 97; JERG, *Vir venerabilis* (voir n. 51) p. 74; PIETRI, *Roma christiana* (voir n. 14) vol. 2, p. 1612-1613.

53 Sacramentaire d'Angoulême, éd. Patrick SAINT-ROCH (voir n. 12) n° 1100 = *Corpus orationum* n° 3964a. Sur la fête martinienne du 4 juillet, cf. Luce PIETRI, *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle. Naissance d'une cité chrétienne*, Rome 1983 (Coll. de l'École française de Rome, 69), p. 474-484, à compléter à l'aide de Guy OURY, *Les messes de S. Martin dans les sacramentaires gallicans, romano-francs et milanais*, dans: *Études grégoriennes* 5 (1962) p. 73-97, et ID., *Formulaires anciens pour la messe de S. Martin*, dans: *Études grégoriennes* 7 (1967) p. 21-40.

apostolicus, *apostolicus pater*, ou encore *apostolica dignatio vestra*, appliquée à des prélats qui ne sont nullement évêques de Rome. Pour me limiter aux seules sources gauloises, j'en veux pour preuve la correspondance de Sidoine Apollinaire (autour de 470)⁵⁴, les conciles mérovingiens du VI^e siècle⁵⁵, les *Epistulae austrasicae* (rassemblées peu après 590)⁵⁶, les *carmina* de Venance Fortunat⁵⁷, les *Formules* de Marculf (fin du VII^e s.?)⁵⁸, la correspondance de Desiderius/Didier de Cahors († 655)⁵⁹, ou encore les diplômes royaux mérovingiens⁶⁰. L'adjectif *summus* n'est pas davantage réservé au pape⁶¹. De son côté, le substantif *apostolatus* est simplement synonyme d'*episcopatus*: c'est à ce titre qu'il est de temps à autre employé pour s'adresser à un évêque à la troisième personne, dans des formules telles que, par exemple, la périphrase *apostolatus vester*⁶².

Dans le sens inverse, que faudrait-il pour qu'on soit sûr que le Gregorius du *Missale Gothicum* soit bien un évêque de Rome? La simple mention de la »sedes apostolica« qu'occupe le prélat n'est évidemment pas suffisante, comme le montre par exemple l'*intitulatio* d'une lettre adressée par Sulpice de Bourges à Didier de Cahors⁶³. Charles Pietri a d'autre

- 54 Sidoine, *Epistulae* VI, 4, 1 (»eminenti apostolatu tuo«, à Lupus de Clermont, vers 471/473), VI, 7, 1 (»ad apostolatus tui notitiam«, à Fonteius de Vaison, vers 471) et VII, 4, 4 (»apostolatus vestri patrocinium copiosum«, à Fonteius de Vaison): éd. André LOYEN, Sidoine Apollinaire, Œuvres, vol. 3, Paris 1970, p. 15, 20 et 40.
- 55 Je songe au préambule du concile présidé par Aspasius, le métropolitain d'Eauze, le 1^{er} février 551: »Cum nos sanctus ac venerabilis apostolicus primus Aspasius episcopus pontifex pro statu sanctae Ecclesiae et salute animarum et populi evocatione congregasset ...«: éd. Charles DE CLERCQ, Conciliae Galliae a. 511–a. 695, Turnhout 1963 (Corpus christianorum, Series latina 148 A), p. 163.
- 56 *Epistulae austrasicae*, n° VI, *intitulatio*: »Domino meritis beatissimo et apostolico patri Nicetio archiepiscopo (...)« (Nizier de Trèves); n° XXI, *intitulatio*: »Domino semper suo et apostolico domno et papae Nicetio (...)« (Nizier de Trèves): éd. Elena MALASPINA, Il »Liber epistolarum« della cancelleria austrasica (sec. V–VI), Rome 2001 (Biblioteca di cultura romanobarbarica, 4), p. 78 et 138.
- 57 Cf. par ex. Fortunat, *Carmina*, praefatio, § 4: »Unde, vir apostolice, praedicande papa Gregori (...)« (Grégoire de Tours): éd. Marc REYDELLET, Venance Fortunat, Poèmes, vol. 1, Paris 1994, p. 4; *Carmina* V, 5a: »(...) de laude laudabilis et apostolici viri domni Aviti pontificis (...)« (Avitus de Clermont): éd. REYDELLET, Venance Fortunat, Poèmes, vol. 2, Paris 1998, p. 19.
- 58 Cf. par ex. Marculf, *Formulae*, I, n° 2 (*Cessio regis de hoc privilegium*): »Ille rex viris apostolicis, patribus Nostris, necnon et inlustribus viris, Illo comite vel omnibus agentibus, presentibus et futuris«: éd. Alf UDDHOLM, Marculfi formularum libri duo, Uppsala 1962, p. 26. Cf. Detlef LIEBS, Römische Jurisprudenz in Gallien (2. bis 8. Jahrhundert), Berlin 2002, p. 199–201.
- 59 Desiderius / Didier de Cahors, *Epistulae*, I, n° 11: »Sancto ac preferendo apostolico patre Dadone papae (...)« (Ouen de Rouen); I, n° 14: »(...) Agat apostolica dignatio vestra taliter (...)« (Caesarius de Clermont): éd. Dag NORBERG, *Epistulae S. Desiderii Cadurcensis*, Stockholm 1961, p. 30 et 35.
- 60 DMerov. 37 (630, avant le 8 avril: Dagobert ordonne au métropolitain de Bourges, Sulpice, de procéder à l'ordination épiscopale de Didier): »Domino sancto et apostolico domno meo et patri Sulpicio papae Dagobertus rex«; DMerov. 80 (643–647/648: Sigebert III fonde le monastère de Cugnonsur-Semois et nomme Remacle abbé): »(...) Ideoque sub devotione animae nostrae cum consilio magnificorum apostolicorum Chuneberti, Memoriani, Godonis, vel inlustrium virorum Grimaldi, Bobonis (...)« (Chunibert de Cologne, Numerianus de Trèves et Godo de Metz): éd. Theo KÖLZER, Die Urkunden der Merowinger, vol. 1, Hanovre 2001 (MGH. DMerov.), p. 100, l. 29 et p. 204, l. 5.
- 61 Cf. O'BRIEN, Titles of address (voir n. 51) p. 120.
- 62 Cf. Thesaurus linguae latinae, art. Apostolatus, t. 2, Leipzig 1900–1906, c. 253; Pierre BATIFFOL, Papa, sedes apostolica, apostolatus, dans: Rivista di archeologia cristiana 2 (1925) p. 99–116, ici p. 112–116; O'BRIEN, Titles of address (voir n. 51) p. 2; MALASPINA, Il »Liber epistolarum« (voir n. 56) n. 551 p. 273.
- 63 Desiderius / Didier de Cahors, *Epistulae*, II, n° 1: »Domno semper proprio atque apostolica sede colendo, domno Desiderio Cadurcae urbis pontifice Sulpicius Bitorige urbis episcopus« (lettre de Sulpice de Bourges à Didier): éd. NORBERG (voir n. 59) p. 41.

part fait observer qu'il existe, dans les sources des IV^e et V^e siècles, bien des manières de qualifier l'évêque de Rome et que, »dans ce foisonnement de la littérature chrétienne, il y a peu de titres qui deviennent ou restent un monopole«⁶⁴. Cela étant, la formule la plus claire – c'est celle qu'emploie la chancellerie impériale dès le V^e siècle – est encore *papa Romensis*, ou *papa Urbis Romae* (*papa* seul ne suffit bien sûr pas), éventuellement accompagnée d'une expression évoquant la notion de *Romana sedes*⁶⁵. Quelques exemples suffiront. Ainsi, dans la recension auxerroise du Martyrologe hiéronymien, qui a été mise au point à la fin du VI^e siècle, et dont les trois principaux manuscrits datent du VIII^e siècle⁶⁶, Grégoire le Grand est évoqué à sa place, c'est-à-dire à la date du 12 mars: pour éviter toute ambiguïté, les manuscrits de Berne et de Wissembourg indiquent que le décès a eu lieu à Rome (»Et Romae, depositio sancti Gregorii episcopi beatae memoriae«), le manuscrit d'Echternach préférant quant à lui préciser que ce Gregorius était »papa romensis«⁶⁷. C'est aussi comme cela que procède Grégoire de Tours, qui précise: »Romanae urbis papa«⁶⁸. Le colophon du manuscrit de la *Regula pastoralis* qui a été copié à Luxeuil autour de 680 – tout comme le *Missale Gothicum* –, pour être offert à Desiderius, l'évêque d'Ivrée, qualifie Grégoire le Grand de »magister Urbis cunctae, presol alme Gregorii«⁶⁹. De son côté, le responsable de la capitulation des *Decem libri historiarum* de Grégoire de Tours a intitulé »De Gregorio papa Romano« le premier chapitre du livre X, dans lequel se trouve le récit fameux des circonstances dramatiques de l'élection de Grégoire le Grand⁷⁰. Enfin, quand l'auteur anonyme de la *Visio Baronti* – un moine du monastère de Méobecque, au diocèse de Bourges, qui affirme avoir achevé sa rédaction un 25 mars, en la sixième année de règne du roi Thierry III, ce qui donne 678 ou 679 – parle de Grégoire le Grand, il le nomme certes simplement »sanctus Gregorius«, mais il précise aussitôt qu'il s'agit de l'auteur des *Dialogi*; aussi est-il aisément compréhensible qu'il n'ait pas jugé utile de spécifier de quel Grégoire il parlait⁷¹.

64 PIETRI, *Roma christiana* (voir n. 14) vol. 2, p. 1604–1616.

65 Cf. Yves CONGAR, Titres donnés au pape, dans: *Concilium* 108 (1975) p. 55–64, repris dans: ID., *Droit ancien et structures ecclésiales*, Londres 1982 (Collected Studies Series, 159); en dernier lieu, cf. Tomasz DERDA et Ewa WIPSYCKA, L'emploi des titres *abba*, *apa* et *papas* dans l'Égypte byzantine, dans: *Journal of juristic papyrology* 24 (1994) p. 23–56.

66 Il s'agit du manuscrit de Metz (Bern, Burgerbibl. 289: CLA VII, 861; CLLA 1065), du ms. d'Echternach (Paris, BNF lat. 10837: CLA V, 605; CLLA 414), où est aussi copié le calendrier de Willibrord, et du ms. de Wissembourg (Wolfenbüttel, Herzog Aug.-Bibl., Weiß. 81: CLA IX, 1393; CLLA 1062). Sur ces mss, cf. Jan GERCHOW, *Die Gedenküberlieferung der Angelsachsen*, Berlin, New York 1988 (Arbeiten zur Frühmittelalterforschung, 20), p. 199–212; Nancy NETZER, *Cultural interplay in the eighth century: the Trier Gospels and the making of a scriptorium at Echternach*, Cambridge 1994; Yitzhak HEN, The liturgy of St Willibrord, dans: *Anglo-Saxon England* 26 (1997) p. 41–62, ici p. 54.

67 Recension auxerroise du martyrologe hiéronymien, III. Id. Mart.: éd. Giovanni Battista DE ROSSI et Louis DUCHESNE, *Acta sanctorum Novembris*, vol. II/1, Bruxelles 1894, p. [31].

68 Grégoire de Tours, *Decem libri historiarum* II, 1. Cf. Max BONNET, *Le latin de Grégoire de Tours*, Hildesheim²1968, n. 1 p. 223.

69 Ivrea, Bibl. Cap. 1, fol. 148r (Grégoire le Grand, *Regula pastoralis*): éd. GANZ, *Texts and scripts* (voir n. 3) p. 196.

70 Grégoire de Tours, *Decem libri historiarum* X, 1: éd. Rudolf BUCHNER, *Gregor von Tours, Zehn Bücher Geschichten*, vol. 2, Darmstadt⁸1990, p. 318.

71 *Visio Baronti*, § 10 (»iuxta quod et sanctus Gregorius in Dialicorum memorat«) et 17 (»iuxta quod et sanctus Grigorius in Dialigorum exposuit«): éd. Wilhelm LEVISON, MGH, SRM, vol. 5, Hanovre 1910, p. 384 et 391. Cf. Claude CAROZZI, *Le voyage de l'âme dans l'au-delà d'après la littérature latine (V^e–XIII^e siècle)*, Rome 1994 (Coll. de l'École française de Rome, 189), p. 139–186; Marc van UYTFANGHE, *La langue de la Vision de Baronte (678/679). Un spécimen de latin protoroman dans*

Or, il n'est que trop clair que notre oraison ne contient pas de spécification du type de celles que je viens d'énumérer brièvement. L'évêque Gregorius auquel elle fait allusion peut donc non seulement être n'importe quel prélat, mais, par surcroît, l'absence de toute précision (du type: *papa Romensis / Urbis Romae*) indique à mon sens qu'il ne peut pas s'agir d'un évêque de Rome.

3. La *contestatio* du fragment Bannister

La première oraison (n° 351) précise que ce Gregorius est *divinorum mysteriorum capax*. Cette formule est à ma connaissance très rare dans les textes euchologiques anciens: je ne l'ai en effet retrouvée que dans un fragment liturgique qui a été édité en 1903 par Henry Marriott Bannister – quelques années avant qu'il n'édite le *Missale Gothicum* dans la collection de la »Henry Bradshaw Society« (1917/1919)⁷². Ce texte, qui est inconnu du rit romain comme de sa refonte carolingienne, et dont on ne connaît à ce jour qu'un seul exemplaire, est conservé dans un fragment de sacramentaire (deux pages seulement ont survécu) qui a été copié par un scribe irlandais dans le courant de la première moitié du IX^e siècle, sans doute à l'abbaye de Clondalkin, près de Dublin, et qui a ensuite appartenu à l'abbaye de Reichenau, où il a finalement été dépecé pour servir à renforcer des reliures⁷³. La fonction liturgique de ce fragment (fol. 1v) ne se laisse pas aisément identifier: il est en effet précédé (fol. 1r) par l'incipit mutilé d'une préface (»D<ignum et iust>um equum et iu<stum est n>os hic et ubique [...]«), et il est d'autre part suivi (fol. 2r) par la fin d'une préface qui débouche sur le chant du *Sanctus*. Son contenu, qui est une grande *celebratio* des mérites d'un évêque dont on célèbre l'anniversaire du rappel à Dieu (»Suscipisti enim Domine hodierna die animam sacerdotis tui N.«), correspond bien à ce que nous savons des *contestationes* gauloises du Sanctoral; je suis par conséquent tenté de voir dans ce fragment la partie centrale d'une *contestatio* du commun des confesseurs pontifes. Or, parmi les vertus épiscopales qu'énumère cet éloge, figure le fait d'être *divinorum consiliorum capax*:

»Suscipisti enim Domine hodierna die animam sacerdotis tui N. carnis intigre conversationis, inlesse crucis vixillum calcato seculo preferentis; quam ad eternam vitam et ad gloriam regni celestis quam pretioso exitu tam felici petere iubes ingressu; qui et celestium secretorum interpres et divinorum consiliorum capax, iam in hoc mundo esse promeruit angelorum comes, consors apostolice dignitatis; qui dum per inextingibilem tui amoris ardorem carnis aculeos contrivit, vitiorum incendia prosternit, diabuli virus extinguit, ante moriturus in secula quam natura; ista est mors pretiosa sanctorum, qui gloriatur in requie sua, diem beate resurrectionis expectans, in quo erit et iustitiae merces, et corona virtutis, et palma victoriae; per Dominum nostrum«.

une phase cruciale de la diachronie?, dans: Louis CALLEBAT (dir.), *Latin vulgaire – latin tardif*, IV, Hildesheim, New York 1995, p. 577–609; Yitzhak HEN, *The structure and aims of the Visio Baronti*, dans: *Journal of theological studies* n. s. 47 (1996) p. 477–497; John J. CONTRENI, »Building mansions in Heaven«: *The Visio Baronti*, archangel Raphael, and a carolingian king, dans: *Speculum* 78 (2003) p. 673–706.

72 Henry Marriott BANNISTER, *Some recently discovered fragments of irish sacramentaries*, dans: *Journal of theological studies* 5 (1903) p. 49–75, ici p. 63–64. Cette oraison a été reprise par Edmond MOELLER, *Corpus praefationum*, vol. 1, Turnhout 1980, n° 443, p. 120 (*Corpus christianorum*, Series latina, 161 A).

73 Karlsruhe, Bad. Landesbibl., *Fragm. Aug. 18*, fragment B (CLA VIII, 1116; CLLA 120).

Certains éléments de cet éloge convenu (» ... angelo<rum> comes, consors apostolicae dignitatis ... ante mortuus saeculo quam natura; haec est mors praetiosa sanctorum, ista est corona iustitiae, haec omnium palma virtutum ...«) se retrouvent à l'identique dans la longue *contestatio* de la messe de Martin (11-XI) qui figure dans un sacramentaire palimpseste gaulois, qui a été copié au VII^e siècle par une main insulaire, et qui est aujourd'hui conservé à Munich⁷⁴. Ce rapprochement rend très vraisemblables et la provenance continentale – et plus précisément gauloise – du fragment d'oraison édité par Bannister, et son appartenance à une *contestatio*. Mais il démontre surtout que la longue épithète qui nous intéresse (*divinorum mysteriorum capax*) était connue des éloges épiscopaux en Gaule tardo-antique. Cette constatation montre une fois de plus que rien n'oblige à identifier l'évêque Gregorius du *Missale Gothicum* avec Grégoire le Grand, bien au contraire: s'il s'était agi du pape, on eût certainement ajouté une clause destinée à l'indiquer clairement. Or, nous avons de toute évidence affaire à un éloge stéréotypé applicable à n'importe quel prélat indigène du nom de Gregorius.

4. Existe-t-il en Gaule tardo-antique un évêque Gregorius qui pourrait convenir?

Puisque rien ne nous oblige plus à voir dans cet évêque Gregorius un prélat romain, le plus simple est de nous tourner pour commencer vers la Gaule tardo-antique, terre d'origine du *Missale Gothicum*, afin de voir s'il serait possible d'y découvrir un évêque de ce nom, ayant vécu dans la région où a été copié le *Missale Gothicum*, et qui aurait laissé une réputation de sainteté suffisante pour justifier qu'on lui dédie le lieu d'une station des Rogations.

Or, une piste s'offre à nous. Dans les sources gauloises de l'époque mérovingienne, la formule »sanctus Gregorius papa« peut parfaitement désigner un évêque gaulois, et plus précisément Grégoire de Langres. J'en veux pour preuve la *Vita Lauteni* (Lautain, abbé de Silèze, † 506/539), dont le biographe nous apprend qu'il avait eu l'occasion de rencontrer un »sanctus Gregorius papa« qui, étant donné le contexte et la chronologie, ne peut être que l'évêque de Langres⁷⁵. Cet important personnage, qui fut comte d'Autun avant de devenir évêque de Langres, où il exerça son ministère de 506/07 à 539/40 environ, a en effet laissé un écho non négligeable dans les sources mérovingiennes⁷⁶. Son arrière petit-fils, Grégoire de Tours, qui l'évoque à mainte reprise tout au long de son œuvre⁷⁷, lui a même consacré une importante

74 München, BSB lat. 14429, fol. 75r (CLA IX, 1298; CLLA 211); éd. DOLD, EIZENHÖFER, Das irische Palimpsestsakramentar im Clm 14429 (voir n. 21) n° 139, p. 163.

75 *Vita Lauteni*, § 15; éd. AASS Nov., t. 1, p. 286. Sur la difficile datation de ce document (BHL 4800), cf. Robert GODDING, Prêtres en Gaule mérovingienne, Bruxelles 2001 (Subsidia hagiographica, 82), p. XXXII.

76 Sur Grégoire de Langres, sa carrière civile puis ecclésiastique, et le culte dont il a fait l'objet, cf. Louis DUCHESNE, Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule, vol. 2, Paris 1900, p. 186; Karl Friedrich STROHEKER, Der senatorische Adel im spätantiken Gallien, Darmstadt 1970, n° 182, p. 178–179; Martin HEINZELMANN, Bischofsherrschaft in Gallien. Zur Kontinuität römischer Führungsschichten vom 4. bis 7. Jahrhundert, Munich 1976 (Beihefte der Francia, 5), p. 213–214; ID., Gallische Prosopographie (260–527), dans: Francia 10 (1982) p. 531–718, ici p. 563; ID., Gregor von Tours, »Zehn Bücher Geschichte«. Historiographie und Gesellschaftskonzept im 6. Jahrhundert, Darmstadt 1994, p. 17–18; PIETRI, La ville de Tours (voir n. 53) p. 205–206; Margarete WEIDEMANN, Kulturgeschichte der Merowingerzeit nach den Werken Gregors von Tours (Römisch-Germanisches Zentralmuseum. Monographien, 3), vol. 1, Mayence 1982, p. 163–164; Brigitte BEAUJARD, Le culte des saints en Gaule. Les premiers temps. D'Hilaire de Poitiers à la fin du VI^e siècle, Paris 2000, p. 390 et 454.

77 Grégoire de Tours, *Decem libri historiarum* III, 15 et 19; IV, 15; V, 5; *Liber in gloria martyrum* 50.

*vita*⁷⁸. Signe de la vénération qu'il lui portait, il lui a en outre vraisemblablement emprunté son nom quand il est devenu évêque, en 573⁷⁹. Fortunat, l'ami de Grégoire, a en outre rédigé une épitaphe versifiée en l'honneur de son arrière grand-père⁸⁰. Il est encore question de lui, vers le milieu du siècle suivant, dans la *vita* de Jean de Reomé († v. 544) écrite par Jonas de Bobbio⁸¹.

Or, il est aussi question d'un certain *sanctus Gregorius* dans deux authentiques de reliques gaulois. La première de ces étiquettes est conservée au trésor de la cathédrale de Sens; elle est paléographiquement datable du VIII^e siècle. On peut y lire l'indication suivante: »Sacrificium super quod missa sanctus Grigorius recitavit«⁸². La relique à laquelle correspondait cette étiquette était donc apparemment une parcelle de pain eucharistique, dont la tradition locale voulait qu'elle ait été consacrée par un évêque du nom de Gregorius – vraisemblablement Grégoire de Langres⁸³. L'existence de reliques de ce type est bien attestée par les sources narratives: je pense par exemple à la *vita* de l'évêque Lupus de Sens, qui a siégé au concile de Paris de 614, et dans laquelle on apprend qu'un dimanche, alors qu'il célébrait l'Eucharistie, une pierre précieuse (*gemma*) étincelante tomba du ciel, envoyée par Dieu, et aboutit entre ses mains: le pontife la plongea dans le calice au moment de la commixtion afin, semble-t-il, de parachever la consécration eucharistique. Le narrateur ajoute que cette pierre précieuse fut longtemps conservée à Sens, mais que le souverain ordonna finalement qu'on l'envoie au palais pour la placer, dans le trésor royal, aux côtés d'autres reliques de saints⁸⁴.

78 Grégoire de Tours, *Liber vitae patrum*, VII: éd. Bruno KRUSCH, MGH, SRM, vol. I/2, Hanovre 1969, p. 236–240.

79 Cf. PIETRI, La ville de Tours (voir n. 53) p. 252, qui se fonde sur Fortunat, *Carmina* V, 36, v. 9–10.

80 Venance Fortunat, *Carmina* IV, 2: éd. REYDELLET (voir n. 57) vol. 1, p. 132.

81 Jonas de Bobbio, *Vita Iohannis abbatis Reomaensis*, § 4: éd. Bruno KRUSCH, *Ionae vitae sanctorum Columbani, Vedastis, Iohannis* (MGH, SRG), Hanovre, Leipzig 1905, p. 331.

82 Hartmut AT SMA et Jean VEZIN (éd.), *Chartae latinae antiquiores*, vol. 19, Zurich 1987, n° 682/XXXIX, p. [48]. Cf. Saint-Germain-d'Auxerre. Intellectuels et artistes dans l'Europe carolingienne, IX^e–XI^e siècles, Auxerre 1990, p. 169–171; Michael McCORMICK, *Origins of the european economy. Communications and commerce, A.D. 300–900*, Cambridge 2001, p. 290–308. La conservation de cette parcelle doit sans doute être rapprochée de la pratique, expressément recommandée par Grégoire le Grand (*Dialogi* II, xxiv, 2: éd. Adalbert DE VOGÜÉ et Paul ANTIN, Paris 1979 [Sources chrétiennes, 260], p. 210–212) consistant à déposer une parcelle eucharistique auprès des morts: cf. Joseph BINGHAM, *Origines sive antiquitates ecclesiasticae* XV, iv, § 19–20: trad. Iohannes Henricus Grischovius, vol. 6, Halle 1728, p. 424–427; Elzbieta DABROWSKA, *Communio mortuorum: un usage liturgique ou une superstition?*, dans: *Archiv für Liturgiewissenschaft* 31 (1989) p. 342–346; Frederick S. PAXTON, *Christianizing death. The creation of a ritual process in early medieval Europe*, 2^e éd., Ithaca, Londres 1996, p. 33; Béatrice CASEAU, *L'Eucharistie au centre de la vie religieuse des communautés chrétiennes (fin du IV^e au X^e siècle)*, dans: Maurice BROUARD (dir.), *Eucharistia. Encyclopédie de l'Eucharistie*, Paris 2002, p. 125–144, ici p. 134; Bonnie EFFROS, *Caring for body and soul: burial and the afterlife in the merovingian world*, University Park 2002, p. 45.

83 JUDIC, *Le culte de saint Grégoire* (voir n. 17) p. 284, y voit une allusion à la »messe de saint Grégoire«, ce qui me paraît difficile, étant donné que cette légende, encore inconnue de Jacques de Voragine, est née à Rome au XIV^e siècle et n'a connu son plein développement qu'aux XV^e et XVI^e siècles: cf. Alois THOMAS, *Das Urbild der Gregoriusmesse*, dans: *Rivista di archeologia cristiana* 10 (1933) p. 51–70; Louis RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, vol. 3/2, Paris 1958, p. 614; Alois THOMAS, art. *Gregoriusmesse*, dans: *Lexikon für Theologie und Kirche*, vol. 4, Freiburg 1995, c. 1037–1038.

84 *Vita Lupi* § 19: »Quodam igitur die dominico, dum ob Ordone praedio [auj. Saint-Loup d'Ordon, Yonne] eucharistiae sacraret misterium, coram sacerdotali vel levitico choro gemma de caelo in calice descendit a Domino inter manus pontificis, commixtionem corporis et sanguinem Domini

Un autre authentique de reliques, en provenance du monastère féminin de Chelles, cette fois, et datable paléographiquement du dernier quart du VIII^e siècle, évoque l'existence de reliques de »saint Grégoire« en ces termes: »De s(an)c(t)o Gregorio capil(lis) et barba«⁸⁵. Même s'il est probable que Grégoire le Grand portait la barbe⁸⁶ – Jean Diacre Hymmonidès, qui écrit à Rome, sans doute en 875, affirme en effet qu'un portrait *in rota gypsea pictus* (quelque *imago clipeata* peinte, aujourd'hui disparue), qui décorait l'*absidula* du monastère Saint-André fondé vers 575–580 par Grégoire dans sa propre demeure, *ad Clivum Scauri*, le montrait portant une barbe tirant sur le roux et peu fournie (*barba ... subfulva et modica*)⁸⁷ –, le Gregorius évoqué par cet authentique est cependant très vraisemblablement gaulois⁸⁸. Il est en effet aisé de comparer la phraséologie de ces deux étiquettes avec celle des authentiques de reliques de papes rédigés à la même époque et conservés dans les mêmes dépôts. Or, nous en possédons trois. La première, qui est conservée à Chelles, évoque certainement le pape Martin (649–655), puisqu'elle précise, afin qu'aucune confusion ne soit possible avec

celebrantis; quae scilicet gemma radio fulgente pulcherrima diutius Senonas conservata, regia iubente potentia inter reliqua sanctorum pignora palatio est deportata«: éd. Bruno KRUSCH, MGH, SRM, t. 4, Hanovre, Leipzig 1902, p. 184–185. Avec Louis DUCHESNE (*Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. 2, Paris 1910, p. 416), et contre B. KRUSCH (*ibid.* p. 176), je pense que cette *vita* est antérieure au IX^e siècle. Sur les reliques détenues par les rois mérovingiens, cf. Luce PIETRI, *La capa Martini*: essai d'identification de la relique martinienne, dans: *Romanité et cité chrétienne. Mélanges en l'honneur d'Yvette Duval*, Paris 2000, p. 343–357; Josiane BARBIER, *Le sacré dans le palais franc*, dans Michel KAPLAN (dir.), *Le sacré et son inscription dans l'espace à Byzance et en Occident*, Paris 2001, p. 25–41, ici p. 31–32.

85 Hartmut AT SMA et Jean VEZIN (éd.), *Chartae latinae antiquiores*, vol. 18, Zurich 1985, n° 669/XLIX, p. [92]. Cf. Victor SAXER, *Les authentiques de reliques de Chelles*, dans: *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia* 61 (1986–1987) p. 127–147; Jean-Pierre LAPORTE, *Le trésor des saints de Chelles*, Chelles 1988, p. 117–126; Yitzhak HEN, *Culture and religion in Merovingian Gaul, AD 481–751*, Leyde 1995, p. 93–96; ID., *Les authentiques des reliques de la Terre sainte en Gaule franque*, dans: *Le Moyen Âge* 105 (1999) p. 71–90; MCCORMICK, *Origins of the european economy* (voir n. 82) p. 308–318.

86 Sur l'iconographie de Grégoire le Grand, cf. Gerhart B. LADNER, *I ritratti dei papi nell'antichità e nel medioevo*, vol. 1, Rome 1941, p. 70–77, et vol. 3, *Addenda et corrigenda*, Rome 1984, p. 18 et 79; Hermann SCHNITZLER, *Hieronymus und Gregor in der ottonischen Kölner Buchmalerei*, dans: *Kunstgeschichtliche Studien für Hans Kauffmann*, Berlin 1956, p. 11–18; Joseph CROQUISON, *Les origines de l'iconographie grégorienne*, dans: *Cahiers archéologiques* 12 (1962) p. 249–262 (concerne les sacramentaires carolingiens); Alois THOMAS, art. Gregor I. der Große, dans: *Lexikon der christlichen Ikonographie*, vol. 6, Rome 1974, col. 432–441; WOLLASCH, *Frühe Bildzeugnisse* (voir n. 24).

87 Jean Diacre Hymmonidès, *Vita Gregorii IV*, 84: éd. MIGNE PL 75, 220. Cf. l'art. Iohannes Diaconus, dans: *Repertorium fontium historiae medii aevi*, vol. 6, Rome 1990, p. 308–311; Hans-Albert WILHELMI, *Die Vita Gregorii Magni des Johannes Diaconus. Schwerpunkte ihrer Wirkungsgeschichte*, Neuried 1998; Ferruccio BERTINI, *Giovanni Immonide e la cultura a Roma nel secolo IX*, dans: *Roma nell'alto medioevo*, t. 2, Spolète 2001 (*Semaines de Spolète*, 48), p. 897–919; Klaus HERBERS, *Le Liber Pontificalis comme source de réécritures hagiographiques (IX^e–X^e siècles)*, dans: Monique GOULLET et Martin HEINZELMANN (dir.), *La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval. Transformations formelles et idéologiques*, Stuttgart 2003 (*Beihefte der Francia*, 58), p. 87–107, ici p. 97–99. Sur le monastère Saint-André (auj. S. Gregorio al Celio), cf. Filippo CARAFFA (dir.), *Monasticon Italiae*, vol. 1, Rome 1981, n° 84, p. 56; Georg JENAL, *Italia ascetica atque monastica. Das Asketen- und Mönchtum in Italien von den Anfängen bis zur Zeit der Langobarden (ca. 150/250–604)*, vol. 1, Stuttgart 1995 (*Monographien zur Geschichte des Mittelalters*, 39), p. 266–270; Bruno JUDIC, *Grégoire le Grand, les moines et la ville*, dans: *Les moines dans la ville*, Lille 1996, p. 7–32, ici p. 19–29 (*Cahiers du CAHMER*, 7); Alberto BARTOLA, *Il regesto del monastero dei SS. Andrea e Gregorio »ad clivum Scauri«*, Rome 2003 (*Codice diplomatico di Roma e della regione Romana*, 7).

88 JUDIC, *Le culte de saint Grégoire le Grand* (voir n. 17) p. 282–284.

Martin de Tours, qu'il possède la qualité de martyr – entendez, qu'il est mort en exil après avoir été destitué par l'empereur Constant II: »Reliquias s(an)c(t)i Martini papa Romensis et marteres«⁸⁹. Les deux autres, qui sont conservées à Sens, sont en revanche légèrement ambiguës: le Gregorius qui est qualifié, dans les deux cas, de »sanctus Gregorius papa«, est néanmoins vraisemblablement le pape Grégoire le Grand: à partir du milieu du VIII^e siècle et de l'alliance entre Rome et les Carolingiens, les sources gauloises commencent en effet à réserver au pape le titre de *papa*⁹⁰. Au total, ces quelques comparaisons indiquent à mon sens que, dans ce type de sources, la simple formule *sanctus Gregorius* désigne très vraisemblablement un prélat gaulois. Or, le plus fameux des évêques gaulois de ce nom, à cette époque, est incontestablement l'arrière grand-père de Grégoire de Tours. Si cela ne suffit naturellement pas à démontrer que le Gregorius évoqué par le *Missale Gothicum* est Grégoire de Langres, cela prouve en tout cas qu'il est peu probable qu'il s'agisse d'un pape, et qu'il existe de bons candidats indigènes qui feraient parfaitement l'affaire.

Bilan

Je puis donc conclure. Après cet examen des sources gauloises tardo-antiques, et compte étant tenu d'autre part de la date présumée du *Missale Gothicum*, c'est-à-dire les années 680, il me semble que le formulaire des Rogations dont j'ai cité un extrait en commençant fait très vraisemblablement allusion à un évêque gaulois qui, étant donné le sanctoral du manuscrit et l'usage de l'écriture de Luxeuil, pourrait être Grégoire de Langres, non le pape Grégoire le Grand. Tardif à Rome, puisqu'il ne semble guère antérieur à l'épiscopat de Serge, le culte de l'auteur des *Dialogues* ne s'implante en effet véritablement en Gaule qu'à partir des années 780, même si la fortune de ses œuvres est plus précoce, comme en témoigne Défensor de Ligugé⁹¹. La rubrique *In sancto Gregorio*, qui est le point précis sur lequel a porté

89 ChLA n° 669/LXXX, p. [98]. Sur Martin, son œuvre et ses relations avec la Gaule, cf. Martino I Papa (649–653) e il suo tempo. XXVIII convegno storico internazionale (Todi, 13–16 ottobre 1991), Spolète 1992; Georg SCHEIBELREITER, Griechisches-lateinisches-fränkisches Christentum. Der Brief Papst Martins I. an den Bischof Amandus von Maastricht aus dem Jahre 649, dans: Mitteil. des Instituts für Österreich. Geschichtsforschung 100 (1992) p. 84–102; Rudolf RIEDINGER, Wer hat den Brief Papst Martins I. an Amandus verfaßt?, dans: Filologia mediolatina 3 (1996) p. 95–104, repris dans: Id., Kleine Schriften zu den Konzilsakten des 7. Jahrhunderts, Steenbrugge 1998 (Instrumenta patristica, 34), p. 329–338; Friedhelm WINKELMANN, Der monenergetisch-monotheletische Streit, Francfort/M. 2001 (Berliner byzantinische Studien, 6), n° 112, p. 128.

90 ChLA n° 682/XXXVII, p. [48]: »S(an)c(t)i Gregorii papae«; ChLA n° 682/XXXVIII, p. [48]: »S(an)c(t)i Gregoriae pape, s(an)c(t)i Aelariae, ...«.

91 Cela dit, il semble démontré que Défensor connaissait une partie de l'œuvre de Grégoire le Grand seulement de seconde main, c'est-à-dire par l'intermédiaire d'Isidore, qui lui-même la tenait en partie de Paterius: cf. René WASELYNCK, Les *Moralia in Job* dans les ouvrages de morale du haut Moyen Âge latin, dans: Recherches de théologie ancienne et médiévale 31 (1964) p. 5–31, ici p. 12; Thomas O'LOUGHLIN, Isidore's use of Gregory the Great in the exegesis of *Genesis*, dans: Revue bénédictine 107 (1997) p. 263–269, avec les critiques de Donald Jacob UIRVLUGT, The sources of Isidore's commentaries on the Pentateuch, dans: Revue bénédictine 112 (2002) p. 72–100, ici p. 77–78. Par ailleurs, Défensor a pu utiliser le *Liber testimoniorum* de Paterius (éd. MIGNE PL 79, 683–916), ce *notarius secundicerius* (chef des notaires en second) romain qui, avec l'aval de Grégoire, a reclassé, selon l'ordre des livres bibliques, l'ensemble des remarques exégétiques, portant sur un verset biblique donné, qui sont dispersées dans l'œuvre du pape. Cf. Raymond ÉTAIX, Le *Liber testimoniorum* de Paterius, dans: Revue des sciences religieuses 32 (1958) p. 66–78; René WASELYNCK, La compilation des *Moralia in Job* du VII^e au XII^e siècle, dans: Recherches de théologie ancienne et médiévale 29 (1962) p. 5–32; Charles et Luce PIETRI (dir.), Prosopographie de l'Italie chrétienne (313–604), s. v. Paterius 2, vol. 2, Rome 2000 (Prosopographie chrétienne du Bas-Empire, 2), p. 1613.

mon étude, doit par conséquent être interprétée à la lumière de la tradition liturgique gauloise tardo-antique, pour qui un évêque Gregorius qualifié de *divinorum mysteriorum capax* est normalement un indigène. C'est seulement à partir de la seconde moitié du siècle suivant que, dans les sources gauloises, un évêque Gregorius est normalement le pape Grégoire le Grand. Le rituel des Rogations transmis par le *Missale Gothicum* étant d'autant plus sûrement antérieur à ce glissement, que ses trois copistes n'ont fait que puiser l'essentiel de leurs matériaux dans un manuscrit plus ancien qui leur a servi de modèle, la rubrique *In sancto Gregorio* doit par conséquent faire encore allusion à un prélat indigène. Je propose donc de retrancher le *Missale Gothicum* de la liste des plus anciens témoins gaulois du culte de Grégoire le Grand.